

Rwanda Comme l'ensemble de la population, l'Église du Rwanda a beaucoup souffert. Des diocèses ont perdu la moitié de leurs prêtres. Comment une telle violence a-t-elle pu se déchaîner dans un pays qui compte plus de deux tiers de baptisés? De toute évidence, l'évangélisation n'a pas atteint le pays en profondeur. De douloureuses interrogations se lèvent concernant l'Église et sa place dans l'histoire du pays

UNE ÉGLISE SOUS LES DÉCOMBRES

L'Église du Rwanda est à l'image de son peuple : décimée. Une centaine de prêtres auraient été tués au cours des massacres, dans une Église qui comptait avant les événements 621 prêtres, dont 370 Rwandais. Le bilan serait tout aussi lourd pour les communautés religieuses. Trois évêques sont morts, tués par des hommes du FPR le 3 juin (1). Fini aussi le respect de l'immunité qu'on accordait il n'y a pas si longtemps à ceux qui venaient trouver abri dans les églises : combien de réfugiés ont été éliminés sans pitié au pied même des autels?

Des diocèses comme Byumba, Nyundo et Gikongoro ont perdu plus de la moitié de leurs prêtres! De très nombreux catéchistes et responsables sont tombés eux aussi. Ces prêtres ou ces laïcs ont été massacrés pour diverses raisons : pour avoir caché des réfugiés, pour leur engagement en faveur des accords de paix, en raison de leur appartenance sociale (ou à éliminé les élites) ou ethnique.

Le pays le plus chrétien

Une tournée meurtrière a traversé un pays pour lequel on avait jadis parlé de « tornade » de l'Esprit-Saint, tant les conversions y étaient nombreuses... Avec plus des deux tiers de la population baptisés, le Rwanda était souvent présenté comme un des pays les plus chrétiens d'Afrique. Que s'est-il donc passé? Beaucoup de chrétiens s'interrogent aujourd'hui sur la profondeur réelle de l'évangélisation et sur les carences de l'Église catholique face à la situation politique.

Le P. Guy Theunis, Père Blanc, n'hésite pas à parler de « connivence entre le sabre et le goupillon ». On cite souvent le cas de l'archevêque de Kigali, Mgr Vincent Nsengiyumva, membre pendant de longues années du Comité central du parti unique, et de ses liens avec le président Habyarimana. Cette collaboration existait en



Messe dans une église rwandaise. « L'Église et l'État avaient trop d'intérêts en commun », affirmait à notre journal le chef du Front patriotique rwandais, Paul Kagamé, très sévère pour l'Église rwandaise. (Photo Hien Lam-Duc/Équilibre.)

fait à tous les échelons de la hiérarchie, explique le P. Theunis. Voilà aussi pourquoi l'Église était si frileuse dans ses interventions concernant la justice, la paix et le développement. Son engagement était clair au niveau caritatif, mais rare au niveau structurel pour combattre les causes de l'injustice. « Ces liens avec le régime politique constituent une très grande faute, estime le P. de Boedts, jésuite dont la congrégation a payé un lourd tribut dès les tout premiers jours des massacres. Du coup, l'Église était si convaincue que tout allait bien qu'elle n'a pas réagi à temps à la dégradation de la situation avec son cortège de corruption et de justice expéditive. »

Les conflits ethniques rongent l'épiscopat

Ces dernières années, l'Église avait un peu évolué, no-

tamment depuis la visite du Pape en 1990. Un Comité de contacts avait été créé par les autorités catholiques et protestantes pour tenter une conciliation entre le gouvernement et le FPR. Des journaux chrétiens comme *Kinyamateka* ou *Dialogue*, des groupes comme Pax Christi se mobilisaient pour la paix. « La conscience en faveur de la paix et du développement de tous était en progrès au Rwanda, mais elle n'était pas encore la conscience commune », admet le P. Yann Lensen, supérieur régional des Pères Blancs au Rwanda.

L'autre mal vient des conflits ethniques. L'Église elle aussi était rongée par ces tensions, jusqu'à l'intérieur de l'épiscopat et du clergé - 7 des 9 évêques étaient hutu, environ 70 % des prêtres tutsi. Or « rares étaient les communautés qui osaient

faire une analyse et en parler », estime Guy Theunis. Le dialogue interne faisait d'ailleurs défaut de façon générale : « Les cadres vivaient coupés du peuple, les laïcs étaient peu consultés. » Même observation côté jésuite : « L'Église au Rwanda a toujours été assez cléricale. On n'a pas assez formé un laïcat responsable. »

Ce constat sévère mais réaliste ne doit cependant pas faire oublier tous les chrétiens qui n'ont pas hésité à cacher qui un voisin, qui des dizaines de personnes fuyant les tueurs. Les exemples ne manquent pas de ceux qui, pour rester fidèles à leur foi, sont d'ailleurs allés jusqu'à la mort (voir notamment nos éditions du 9 juin 1994). « Le sang des martyrs est semence de chrétiens », a rappelé le cardinal Etchegaray lors de

son passage dans le pays, citant Tertullien...

Actuellement, un grand nombre de prêtres, de religieux et de religieuses se trouvent hors du Rwanda. Ceux qui restent dans le pays, à l'intérieur de la zone contrôlée par le FPR, sont souvent consignés chez eux, voire rassemblés dans des camps (il y aurait environ 200 prêtres et religieuses rassemblés ainsi à Kinazi, au sud de Kigali). D'autres peuvent se déplacer librement.

Négocier avec le FPR pour reconstruire

« L'Église et l'État avaient trop d'intérêts en commun », affirmait à LA CROIX L'ÉVÉNEMENT le chef du FPR, Paul Kagamé, très sévère pour l'Église (nos éditions du 16 juillet).

Cette dernière s'interroge donc sur la place qui pourra être la sienne sous le futur régime. Pour prendre contact avec le nouveau gouvernement, le Vatican a mandaté à Kigali le P. Hoser, Père pallotin polonais. Il a nommé également un chargé d'affaires vietnamien, Mgr Pierre Nguyen Van Tot, qui arrivera au Rwanda dans la deuxième quinzaine d'août. Il aura pour mission de négocier avec le FPR les conditions concrètes dans lesquelles pourra se reconstruire cette Église effondrée.

Anne PONCE

(1) Mgr Thaddée Nsengiyumva, évêque de Kabgayi et président de la Conférence épiscopale; Mgr Joseph Ruzindana, évêque de Byumba, et Mgr Vincent Nsengiyumva, archevêque de Kigali.